

C'est parti pour...

Un saut en parachute et les craintes s'envolent !

Fayence J'ai testé pour vous le saut en parachute. Un paysage à couper le souffle, une rafale de souvenirs et un grand bol d'air frais

Chaque jeudi cet été, retrouvez notre suggestion pour découvrir des activités sportives. Une virée décoiffante, frissonnante ou exaltante... On y va ?

Comme beaucoup, le saut en parachute m'a toujours fait rêver. Alors lorsque la possibilité de faire le grand saut m'a été proposée, je me suis tout de suite dit : « Banco, c'est l'occasion d'une vie ! »

Mais ce n'est qu'une fois sur place que j'ai réalisé l'ampleur de ce que je m'apprêtais à faire...

Retour à l'aérodrome de Fayence-Tourrettes, parmi les équipes d'Air Play Parachutisme...

Devant moi, une dizaine de personnes, équipées de harnais, sont prêtes à s'envoler.

« Dans une heure à peine, ce sera ton tour », me souffle une petite voix intérieure. Au départ inquiète, la vue des parachutistes qui redescendent avec un énorme sourire me permet de relâcher la pression.

40 secondes à 200 km/h

Puis le temps passe. Très vite. Et, avec mon groupe, notre tour arrive.

« Nous allons monter dans l'avion pour 15 minutes de montée, une fois à 4 000 mètres d'altitude, nous ouvrirons les portes de l'avion et il faudra sauter », explique l'un des moniteurs. Avant de poursuivre : « Nous vous demanderons de passer les pieds sous l'avion. Vous aurez alors les fesses dans le vide... Et votre première sensation forte ! Puis vous aurez droit à quarante secondes de chute libre à 200 km/h avant de déplier le parachute. » S'ensuit



La sensation de chute est presque comparable à un flottement ! (Photos Sébastien Fabret et Airplay)

un briefing sur les positions à adopter pendant la chute et l'équipement du harnais. Le poids de celui-ci – sept kilos tout de même ! – me fait marcher en canard.

« Tu pèses combien ? », m'interroge mon moniteur, Olivier Maheu, ancien policier du Raid. En entendant ma réponse, il rit et ajoute : « Eh bien, on va y rester longtemps dans le ciel ! »

Pour arriver à la zone de décollage, nous montons tous dans une camionnette. Équipés ainsi, nous ressemblons à des soldats qui partent en mission. Puis l'avion, le « Pilatus », s'avance sur la piste. Je prends alors pleinement conscience qu'il n'y a plus de retour en arrière possible.

Nous montons à dix à l'intérieur et nous prenons place sur les sièges

à califourchon.

« Vous êtes prêts pour le saut ? Parce que nous non ! », plaisantent les moniteurs, qui font tout leur possible pour détendre l'atmosphère. Et c'est parti pour le décollage !

« Ça y est, je l'ai fait ! »

Marie-Claire, l'une des personnes présentes à mes côtés pour qui le saut était un cadeau rêvé, s'agrippe à mon genou et se met à crier : « Je veux redescendre, je veux redescendre ! » Quant à moi, à mon grand étonnement, le stress redescend alors que l'avion, lui, monte en flèche. J'observe le paysage par la fenêtre, pendant qu'Olivier Maheu m'attache à lui. À la vue des montagnes et la Méditerranée, je reste scotchée au hublot.

Quand soudain, à 4 000 mètres d'al-

titude, la porte s'ouvre. Un premier binôme saute, un deuxième, puis vient le tour de Marie-Claire. « Je ne veux pas sauter ! Non, non, non ! », hurle-t-elle, avant de prendre son courage à deux mains.

Au final, je saute la dernière mais je n'apprehende pas plus que ça le vide. Mes jambes flottent dans l'air, bien plus froid que sur terre. Je maintiens la position « banane », la tête sur l'épaule d'Olivier. Et d'un coup, je me retrouve plongée dans les airs. La sensation de chute est presque comparable à un flottement. En suivant les conseils des moniteurs, je garde la tête relevée pour profiter du paysage. Le parachute se déploie et nous revoilà en position verticale. Le temps de quelques secondes, Olivier me

laisse le piloter. « Là-bas c'est Fréjus, on peut aussi voir le lac de Saint-Castien », m'indique-t-il. Tout au long de la descente, je reste ébahie par la beauté du paysage. Peu à peu, l'air se réchauffe. Il est temps de replier les jambes pour l'atterrissage. Une position très « glamour » ! Une fois les pieds sur terre, Olivier me déleste de mon harnais. « Il ne faut pas forcément être musclé ou avoir des gros bras pour faire du parachute, tout est là-dedans », sourit Olivier, en pointant sa tête avec son index. Je repars le cœur léger, affichant le même sourire que ceux que j'avais vu redescendre un peu plus tôt. Avec la satisfaction de me dire : « Ça y est, je l'ai fait ! »

MÉLIE LAVAUD



Bon à savoir

- ◆ Prochaines sessions de sauts à l'aérodrome de Fayence-Tourrettes, à Fayence, les 14, 15 et 16 août, sur réservation.
- ◆ Renseignements sur airplayparachutisme.fr, au 06.61.45.06.35 ou par mail sur : Contact@AirPlayParachutisme.fr
Prix : 299 €
- ◆ Tenue sportive et confortable exigée, n'oubliez pas le certificat médical.

